MUSÉE
DES
BEAUX
-ARTS
TOURS

FRITZ

SERVICE éducatif
MUSÉE
DES
BEAUX
-ARTS
TOURS

Sommaire

Reproduction de l'œuvre Page 3

Partie 1 : La vie et la mise à mort de Fritz, la place de l'éléphant dans la culture populaire européenne au XIXe siècle Pages 4-8

Partie 2 : Fritz, un élément constitutif de l'identité de la ville (1902-1940) Pages 9-12

Partie 3 : Fritz à l'épreuve du temps (1940 à nos jours) Page 13

Partie 4 : Exploitation pédagogique Pages 13-14

Bibliographie Page 15

© Editions Gaud

Partie 1 : La vie et la mise à mort de Fritz, la place de l'éléphant dans la culture populaire européenne au XIXe siècle

Un animal fantastique dans la culture occidentale

Sans remonter à la campagne militaire d'Hannibal, ni aux cadeaux diplomatiques reçus par Charlemagne en 802 ou par Frédéric II (1194-1250) ou à Louis IX (1214-1270) qui ramena un éléphant de la sixième croisade, on peut noter que le pachyderme devint un accessoire de mise en scène politique à partir du XVe siècle. Incorporé aux ménageries du pape Léon X (1475-1521) ou de Louis XIV (1638-1715), l'éléphant devint une « monnaie vivante achetant les sympathies ». De nombreux artistes, dont Raphaël et Durer, se passionnèrent pour ses animaux fantastiques et popularisèrent leur image.

L'éléphant, un enjeu financier

> Kiouni — c'était le nom de la bête — pouvait, comme tous ses congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide, et, à défaut d'autre monture, Phileas Fogg résolut de l'employer. Mais les éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à devenir rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux cirques, sont extrêmement recherchés. Ces animaux ne se reproduisent que rarement, quand ils sont réduits à l'état de domesticité, de telle sorte qu'on ne peut s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils l'objet de soins extrêmes, et lorsque Mr. Fogg demanda à l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant, l'Indien refusa net.
>
> Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, chapitre 11, 1873

Le premier éléphant exhibé aux Etats-Unis entre 1796 et 1815 suscita d'emblée une forte curiosité de la part d'un public avide de découvrir des animaux exotiques. Très vite, de sévères batailles financières opposèrent les tenanciers de zoos ou les directeurs de cirque pour posséder les plus beaux spécimens. Ainsi quand James Antony Bailey, propriétaire des cirques éponymes, achèta le premier éléphant né en captivité dans un zoo étasunien en 1880, Barnum, son principal concurrent lui offrit 100 000 dollars pour racheter l'animal ! Devant le refus catégorique de Bailey, Barnum fit l'acquisition en 1882 de Jumbo auprès du zoo de Londres pour la coquette somme de 10 000 dollars. Quand en 1887 Barnum fusionna avec les cirques Forepaugh, il aligna un troupeau de plusieurs dizaines d'éléphants faisant « *l'éducation des adultes et l'émerveillement des enfants* » selon une formule d'une de leur plaquette publicitaire.

S'expliquant par l'engouement du public pour le cirque en général …

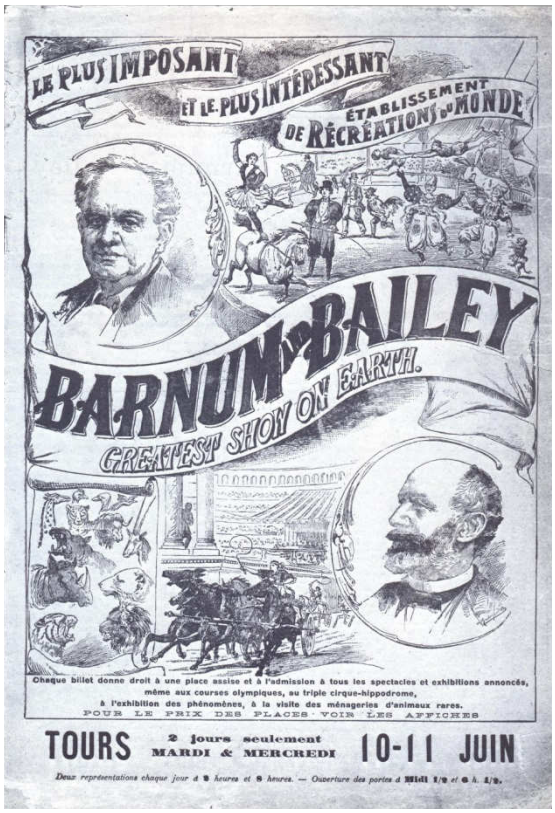
Le cirque compose un loisir jugé tolérable par les bourgeois qui dominent culturellement la période. Haïssant l'oisiveté et vouant un véritable culte au travail, la classe dominante privilégie la pratique (sportive, musicale…) au spectacle. A moins que celui-ci ne revête une dimension éducative et morale pour le spectateur. Voir des animaux domestiqués par la toute-puissance humaine, admirer les résultats du travail acharné des artistes, autant de valeurs pédagogiques qui seyaient à la bonne bourgeoisie européenne. Pourtant les âmes bien nées se divisent au sujet du gigantisme des représentations du cirque américain. En faisant rentrer le cirque dans l'ère du show moderne, Barnum n'ôte-t-il pas au cirque ses vertus pédagogiques ?

Les prix des billets pour le cirque Barnum varient de 1.5 (soit 38, 6 euros) à 8 francs. Pour donner un ordre d'idée, il fallait 5 heures de travail à un manœuvre pour s'acquitter du prix demandé pour les places les moins onéreuses. En guise de comparaison, une place au théâtre

valait entre 50 centimes et 4 francs. La cible privilégiée reste les enfants qui bénéficient d'une réduction de 50% jusqu'à l'âge de 10 ans (sauf sur les places à 1,5 franc).

La représentation à Tours s'insère dans un périple européen titanesque. Barnum a ainsi posé ses bagages au Royaume-Uni de 1898 à 1899 et en Allemagne en 1900. En 1901, le cirque continue sa tournée en Autriche-Hongrie, aux Pays-Bas et en Belgique. Du 30 novembre 1901 au 23 mars 1902, Barnum donne des représentations quotidiennes à la salle des fêtes de la galerie des machines sise sur le Champ de Mars à Paris puis se lance dans un parcours étourdissant qui le mènera dans 106 villes françaises et suisses. Le 26 octobre 1902, la dernière représentation européenne a lieu à Dunkerque. Le lendemain, la troupe embarque sur le Minneapolis pour rejoindre New-York. Utilisant les chemins de fer pour convoyer matériel, hommes et animaux, Barnum ne s'installe que dans de grandes ou moyennes villes, le public visé est donc prioritairement urbain. Mais les gestionnaires du cirque travaillent en amont avec les sociétés de chemin de fer pour affréter des trains spéciaux qui permettent aux ruraux de se rendre très nombreux au spectacle. C'est ainsi que des trains omnibus en partance de Langeais, Château-du-Loir, Blois, Saint-Amand-Montrond et Loches prennent la direction de Tours les 10 et 11 juin 1902. Ainsi, le cirque contribue avec l'école, le service militaire ou la presse à l'intégration de la culture urbaine par les populations rurales

C'est donc une foule compacte et bigarrée qui se presse au cirque. En deux jours de représentation à Tours, ce n'est pas moins de 40 000 personnes (11,7% de la population du département !) qui se pressent sous les gigantesques chapiteaux de Barnum pour admirer la cavalerie, applaudir les funambules, rire aux pitreries des clowns et assouvir une curiosité malsaine en regardant les « phénomènes » (tels que les femmes à barbe ou les siamois immortalisés par Tod Browning). Mais le clou du spectacle reste la présentation des animaux exotiques au premier rang desquels se trouvent les éléphants.



…Et les éléphants en particulier

Dès leur apparition dans la seconde moitié du XIXe siècle, les animaux exotiques surclassent les chevaux dans le cœur des spectateurs. Effectivement les équidés (chevaux mais aussi mules et ânes) sont très présents dans le quotidien des Européens que ce soit dans le monde rural ou en ville. Cette dynamique est soulignée par la presse savante ou populaire et l'école républicaine en France. Journalistes et enseignants s'enthousiasment pour « l'aventure coloniale » et développent le goût pour l'exotisme et l'aventure.

Aussi, la présentation d'animaux venus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud matérialise cette curiosité pour un ailleurs qui reste largement virtuel et inaccessible. Les élites voient aussi là un moyen de populariser implicitement les thèses racistes et expansionnistes, les animaux domptés par l'homme blanc composant une allégorie de la supériorité de l'Européen sur les territoires colonisés et les hommes qui y vivent. Parmi ces animaux, la zoologie populaire et savante privilégie les herbivores et plus particulièrement ceux de grande taille. Les animaux carnivores restent effrayants et renvoient le spectateur à la sauvagerie supposée de l'Afrique. Aussi les singes, les hippopotames et surtout les éléphants sont au centre de toutes les attentions. Le tableau intitulé la parade de la reine de Saba ouvre le show de Barnum et ce n'est pas moins de 18 éléphants qui apparaissent devant les spectateurs qui pour la majeure partie d'entre eux, n'avaient jamais vus de pachyderme.

Les conditions de vie des éléphants dans les cirques au XIXe siècle

Barnum à l'image de ces confrères se présente comme un protecteur de la faune sauvage en général et des éléphants en particuliers. Il prétend être un rempart contre le braconnage en soustrayant un certain nombre d'individus à leur milieu naturel et en popularisant leur image auprès de foules encore peu concernés par la vente de l'ivoire.

D'ailleurs la société des amis de l'éléphant, crée le 6 décembre 1905, juge positivement les conditions de captivité des éléphants du cirque Barnum. Ce point de vue nous paraitra incompréhensible au regard des descriptions qui seront exposées mais il ne faut pas faire d'anachronismes. Les critères de l'époque tenaient uniquement compte des dimensions alimentaires et sanitaires. Par ailleurs, il faut noter que les éléphants bénéficiaient de soins attentifs de la part des cornacs qui n'avaient à leur charge qu'un à deux pachydermes.

Fritz en tournée

Les cornacs peuvent être des Européens ou des indigènes africains ou asiatiques. Issus des classes populaires, ils composent le *Lumpenproletariat* du cirque. Placés sous le commandement des chefs soigneurs et de leurs sbires, ils nouent des liens très intimes entre eux et avec les animaux dont ils ont la responsabilité. L'éléphant fait l'objet de soins intensifs. En hiver, il faut le protéger du froid. Gérer son alimentation relève du défi, il engloutit tous les jours 40 à 50kg de foin, 8 kilos de pain et de nombreux fruits. Gourmand, il vole dès qu'il le peut de la nourriture, ce qui n'est pas sans risque pour sa santé. Plusieurs fois par an, il faut l'enduire d'huile de pied de bœuf ou de graisse de chameau, lui couper les défenses et les ongles des pieds. Le cornac doit aussi gérer le stress de cet animal peureux. Les orages, les autres animaux notamment les malicieux singes ou encore le public pas toujours bienveillant ou inconscient de sa puissance

peuvent entrainer des crises de stress rendant l'animal violent. Le risque est d'autant plus fort que son habilité et son intelligence lui permettent de voler des clefs et d'actionner les serrures. L'éléphant, en dépit de sa débonnaire image, est un animal dangereux surtout en captivité. Aussi le cornac doit-il affirmer une domination sans conteste sur son animal. Enfin le dressage exigeant passe par le classique système de récompenses et châtiments. Privations de nourriture, enchainement strict sont la règle pour l'animal récalcitrant.

L'histoire de Fritz ressemble à celle de tous ses congénères. Il a été capturé dès son plus jeune âge dans son milieu naturel. Cette préhension s'accompagne de la mise à mort systématique de la mère qui cherche à défendre sa progéniture. Commence alors un long et périlleux voyage lors duquel 50% des éléphanteaux meurrent. Arrivé sain et sauf après ce long périple, Fritz est livré à la société de Carl Hagenbeck, un pourvoyeur d'animaux basé à Hambourg puis vendu à Barnum. On tient là, l'origine du drôle de nom attribué à ce petit éléphant d'Asie. La taille de Fritz n'est pas exceptionnelle mais il impressionne vite ses dompteurs par sa mémoire et son intelligence. Guidant le groupe, il s'impose vite comme une star du cirque Barnum.

La mort de Fritz

> Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui attenait à un enclos fermé de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien, et dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit Mr. Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.
>
> Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal, à demi domestiqué, que son propriétaire élevait, non pour en faire une bête de somme, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal, de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans la langue indoue, et cela, en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très-heureusement pour Mr. Fogg, l'éléphant en question venait à peine d'être mis à ce régime, et le « mutsh » ne s'était point encore déclaré.
>
> Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, chapitre 11, 1873

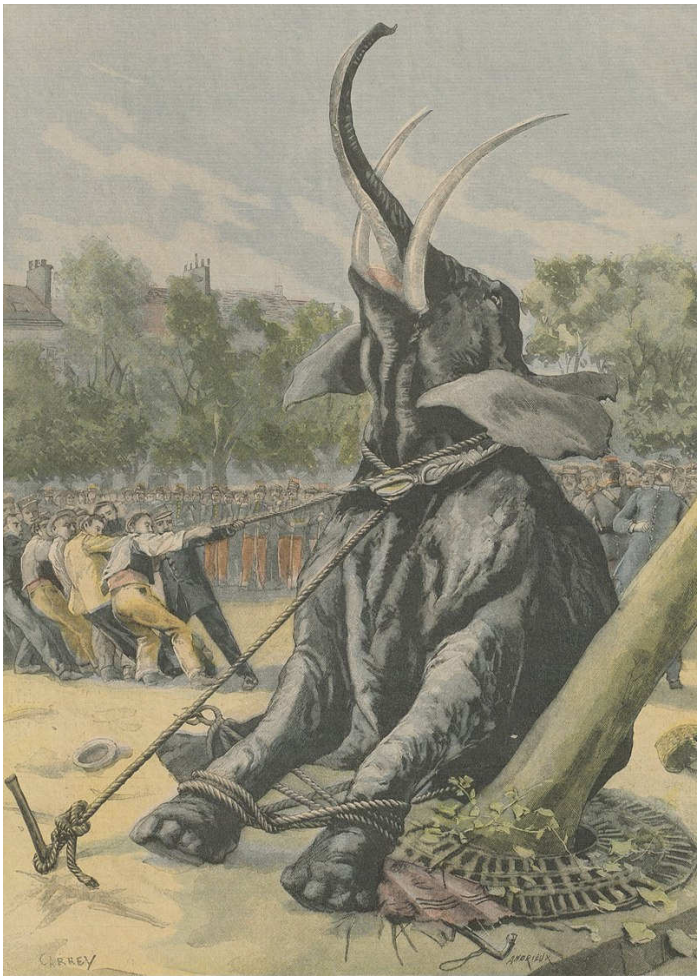
Le 12 juin 1902, la dernière représentation de la date tourangelle prend fin à 21h45. La ménagerie a déjà fermé ses portes et les animaux se dirigent en cortège vers la gare. Sévèrement encadrés et enchainés par leurs dresseurs, ils se fraient un passage au milieu d'une foule dense et bruyante. De nombreux badauds qui n'ont pas pu, ou pas eu les moyens d'acheter un billet, se pressent le long du parcours entre le champ de Mars et la gare. Fritz, agité depuis le début du parcours, est encadré par d'autres éléphants mais il s'énerve brutalement rue Léon Boyer, au niveau de la place Nicolas Frumeau. La foule, prise de panique, se disperse dans la plus grande confusion. Pourtant son cornac réussit à le maîtriser et le met au sol grâce à un crochet à éléphant. Immédiatement averti de l'incident, la direction, déjà présente à Angers pour les représentations suivantes, donne l'ordre de la mise à mort de Fritz.

Contrairement à l'une des légendes ancrée dans l'imaginaire tourangeau, Frit ne fut pas exécuté d'une balle dans la tête mais étouffé. Le fait est-il exceptionnel ? Malheureusement non, lors de la première représentation européenne à Londres, le troupeau comptait 20 membres. A Paris, ils ne sont plus que 18 et 16 quand le cirque réembarque pour les Etats-Unis. Quatre des cinq grands mâles ont été étranglés, Fritz est le 3e de la liste. La plupart de ces exécutions sont préventives car le personnel des cirques a clairement identifié la période d'agitation qui frappe les éléphants mâles en captivité âgés de 20 à 30 ans. Ce *mutsch,* décrit par Jules Verne dans *Le Tour du monde en 80 jours*, se caractérise par une confusion des sens de la bête qui devient alors extrêmement dangereuse. D'ailleurs, Fritz avait tué un employé du cirque avant la représentation qui se déroulait à Bordeaux. Mais l'accident avait été caché car il s'était déroulé à l'abri du regard des spectateurs et surtout parce qu'un éléphant valait plus cher que la vie d'un simple employé, piétaille indéfiniment renouvelable aux yeux de la direction de la plus grande entreprise de loisir de l'époque. Mais à Tours, l'incident est public. Il ne faudrait pas que Fritz nuise à l'image du cirque Barnum.

Partie 2 : Fritz, un élément constitutif de l'identité de la ville (1902-1940)

La couverture médiatique de la mort de Fritz

La presse locale s'empare tout de suite de l'incident public. *Le Messager de l'Indre-et-Loire* fournit une explication anthropomorphique, déclarant que « la servitude lui devenait insupportable ». Il est le seul à évoquer la mort d'un employé du cirque à Bordeaux. *Le Journal de l'Indre-et-Loire* parle d'une « vengeance de Fritz » contre des mauvais traitements. *La Dépêche du centre et de l'ouest* consacre quatre articles en dix jours à « l'ami Fritz » dont un poème soulignant son caractère amical, paisible et sensible. Dans tous les cas, l'éléphant est présenté comme une victime et son humanisation le rend sympathique aux yeux du lecteur. La presse nationale s'intéressa aussi à l'évènement mais les articles sont moins précis sur les circonstances de l'abattage. *Le Petit Journal, Le Petit Parisien, La Croix, Le Gaulois* et même *Le Temps* pourtant peu avide de faits divers, couvrent l'incident. Ces journaux jouent moins sur le pathos que sur le caractère spectaculaire de l'évènement. Fritz aurait selon les versions, arraché deux arbres, brisé des devantures de magasin, se serait dressé sur ses pattes arrières. Sa furie aurait rendu sa mise à mort indispensable. Cependant, le supplément illustré du *Petit Parisien* du 29 juin 1902 présente une bête exécutée sans pitié devant une foule encadrée par des militaires. Fritz semble implorer le ciel suscitant ainsi l'empathie du public.



La mise à mort de Fritz, supplément illustré du Petit Parisien du 29 juin 1902

Réaction du public à l'exécution de Fritz

On assiste à la fin du XIXe et début du XXe à une baisse rapide des seuils de tolérance à la violence contre les animaux. La population de plus en plus urbaine se déshabitue des abattages des animaux pratiqués dans les fermes. De nombreux écrits circulent pour rendre plus indolores les mises à mort dans les abattoirs. Les élites font le lien entre l'acceptation de la violence sur les animaux et la criminalité. Aussi après une longue période d'indifférence, voit-on la mise en place progressive d'un discours sur la protection animale dont l'enracinement conduit aux évolutions législatives et alimentaires actuelles.

Alors comment expliquer les postures des individus entourant le cadavre de Fritz ? Ici point de solennité, de recueillement ou de gravité de la foule. La photographie reste rare et chère en 1902. Aussi au-delà des nécessités techniques, il faut bien voir que ces Tourangeaux posent fièrement pour la seule image qui restera d'eux. L'homme le plus à droite de l'image pose fièrement le pied sur la patte de l'éléphant pour exprimer consciemment ou inconsciemment, la supériorité de l'homme sur la sauvagerie animale. Cette photographie exceptionnelle deviendra une carte postale tirée à des milliers d'exemplaires.

Photographie de Fritz prise le 12 juin au petit matin après l'étranglement de Fritz qui dura de 21h30 à 00h30 et avant l'enlèvement de son cadavre qui s'opéra à partir de cinq heure du matin.

Rumeurs urbaines autour de Fritz

Très vite des rumeurs se diffusent malgré les récits circonstanciés des articles de la presse locale. Fruit d'un bouche à oreille extraordinairement dense, elles prouvent l'intérêt de la population pour cet incident qui marqua l'imaginaire populaire urbain. Les rumeurs portent sur plusieurs points. Fritz serait un éléphant très âgé, 80 ans alors qu'il en avait 32. Il aurait été exécuté d'une balle dans la tête. Mais ce sont les causes de la furie de Fritz qui suscitent le plus de

spéculations hasardeuses. Fritz aurait avalé une cigarette qui lui aurait brulé la lèvre, il aurait été piqué par une guêpe, il aurait été effrayé par une souris… Autant de rumeurs toujours existantes aujourd'hui, qui assoient le statut de victime de l'éléphant.

Enjeux politiques autour du cadavre de Fritz

Les cirques ont l'habitude de confier les cadavres des bêtes abattues aux mairies des grandes villes afin d'éviter les coûts d'enterrement. Ainsi plusieurs villes (Montauban, Glasgow, New-York ou Turin) bénéficient du don d'éléphants décédés sur leur territoire.

Le maire de Tours, le radical-socialiste Eugène-Henri Pic-Pâris veut accepter le don de Barnum. Il est moins soutenu par sa majorité municipale que par M. Barnsby, directeur de l'école de pharmacie et de médecine et ancien directeur du jardin botanique, qui apporte sa caution scientifique et pédagogique au projet Fritz. Il doit affronter l'opposition de droite réactionnaire menée par Louis Thomas et Jacques Drake de Castillo qui soulignent le coût de l'opération, qu'ils estiment à plus de 3000 francs.

Malgré cette opposition qui fait l'objet de passes d'armes spectaculaires dans la presse locale, l'Ecole de médecine récupère la dépouille de Fritz le 13 juin. L'équarrissage organisé le 15 juin est le prétexte à une séance d'observation anatomique inédite pour les étudiants.

Lors d'une kermesse organisée les 5 et 6 juillet 1902 au jardin des Prébendes en faveur des victimes de l'explosion de la Montagne Pelée (8 mai 1902), les étudiants présentent au public une reconstitution en plâtre de Fritz mais aussi le cœur et les tripes de l'éléphant. Le succès est immédiat et s'inscrit aussi dans la durée. L'atelier du chamoiseur chargé de donner les premiers soins à la peau de Fritz ne désemplit pas, le public se presse pour voir les restes de la malheureuse bête.

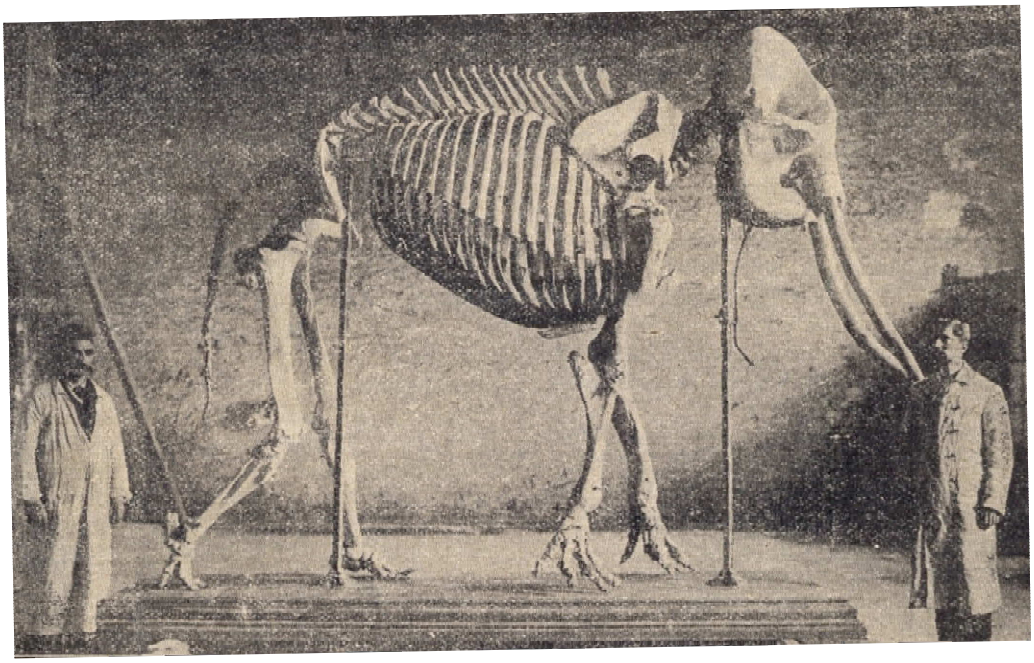
Au début du siècle, la mairie de Tours ne dispose pas de muséum d'histoire naturelle dans un temps où celui de Paris ne cesse de s'agrandir en se dotant d'une galerie de zoologie (1889) et d'anatomie comparée (1898). Aussi les autorités tourangelles voient-elles l'arrivée de Fritz comme une bénédiction, la capitale ligérienne en possédant le plus grand animal naturalisé de France peut damer le pion à bon nombre de villes de province et présenter une attraction unique à destination des touristes et du public tourangeau. Se mettant au diapason du positivisme et du scientisme de la IIIe République, le musée tourangeau des Arts mettrait au-delà de la recherche scientifique, l'éducation populaire au cœur de ses problématiques.

La naturalisation de Fritz

Le chamoiseur, M. Lhermenault doit faire preuve d'inventivité pour répondre à cette commande pour le moins inhabituelle. Six ouvriers sont mobilisés à plein temps pendant une semaine pour traiter la peau de l'éléphant. Comment plonger dans des bains d'eau chaude et d'alun une peau épaisse de quatre centimètres, pesant 600 kg et se déployant sur une surface de 31,5m^2 ? Défi inédit et réponses pragmatiques permettent de mener le tannage dans de bonnes conditions et sans trop de difficultés. A contrario l'équarrissage de Fritz confié à l'entreprise Surel de Château-Renault posera plus de difficultés. Le squelette revient abimé de son dépeçage.

La naturalisation de Fritz est confiée à M. Sautot, un taxidermiste nantais de réputation nationale. En huit mois de travail, ses équipes mènent à bien deux tâches. En premier lieu, il convient de reconstituer le squelette de Fritz et de le traiter avec des bains de chaux et d'eau de chlore pour

pouvoir le présenter au public. D'autre part il faut fabriquer un mannequin en bois et en fer pour y faire reposer la peau tannée et traitée. Cette reconstitution ne serait pas complète sans l'ajout d'yeux en émail recouvert de verni et de fausses défenses. Les trépidations du train empêchant son transport par voie ferrée, le squelette et la dépouille de Fritz sont chargés sur une gabare tractée par le Fram. Parti de Nantes le 3 mai au matin, le bateau à vapeur accoste à Tours le 4 mai à 3h du matin. Malgré l'heure d'arrivée, la foule se presse sur les quais pour assister au déchargement de l'éléphant qui prendra plus de six heures. Il faut dire que la presse avait multiplié les articles annonçant le retour de « notre éléphant » « l'ami Fritz ».



Le squelette moulé de Fritz dans l'atelier de M. Sautot (AM, 2 R 234)

Fritz rentre au musée

Le musée de peinture sis dans le bâtiment faisant le pendant à la mairie en façade de Loire, a ouvert un cabinet d'histoire naturelle en 1853. Ce musée majoritairement fréquenté par les classes bourgeoises voit d'un bon œil l'arrivée de Fritz qui pourrait élargir socialement son public. Le squelette de Fritz est placé au milieu des collections scientifiques pendant que sa reconstitution trône dans le hall d'entrée.

Après 1910, Fritz acquiert le don d'ubiquité avec le transfert des œuvres d'art dans le nouveau musée des Beaux-Arts qui prend place dans l'ancien palais de l'archevêque. Le corps de Fritz est transféré avec les tableaux et les statues tandis que son squelette reste à sa place initiale dans un espace maintenant entièrement dévolu aux sciences naturelles.

Pendant la première guerre mondiale, Fritz ne souffre pas de la vague germanophobe qui submerge le pays. D'ailleurs, les journaux tourangeaux évitent le sobriquet de « fritz » pour disqualifier les Allemands mais utilisent plus volontiers le terme de « boches ».

Dans l'entre-deux-guerres, le tourisme urbain se développe mais les brochures parlent peu ou pas de l'éléphant. C'est plutôt un passage obligé des ballades dominicales où les parents et grands-parents racontent aux enfants l'histoire approximative mâtinée de légendes de l'impressionnant pachyderme. Fritz devient alors un élément constitutif de l'identité locale.

Partie 3 : Fritz à l'épreuve du temps (1940 à nos jours)

Le squelette de Fritz est calciné dans le gigantesque incendie qui ravage Tours suite aux bombardements allemands du 18 juin 1940. Par contre, sa reproduction connait toujours le même succès. Le succès du dessin animé *Dumbo l'éléphant volant* (1947), clairement inspiré des malheurs des éléphants des cirques Barnum, assure la popularité de Fritz. Sa cohabitation avec les œuvres du musée de peinture et de sculpture lui assure la fréquentation des étudiants des Beaux-Arts qui ne manquent pas de le croquer.

Mais Fritz subit les outrages du temps, sa peau est attaquée par des insectes et menace de se désagréger. Les nombreuses plaintes du public poussent la mairie à procéder à une restauration en 1976. Après 270 heures de travail, c'est un Fritz tout ragaillardi qui est présenté à un public toujours fidèle. Depuis, la transmission générationnelle se perpétue, faisant de Fritz un élément incontournable de l'identité culturelle tourangelle.

Partie 4 : Exploitation pédagogique

La brutalité de l'histoire de Fritz, de sa capture à sa mise à mort, fait que les enfants ont souvent droit à un récit familial très édulcoré de son parcours. Il convient donc d'adopter une démarche pédagogique conciliant vérité historique et tact. Pour cela nous vous proposons de partir des aspects physiques et matériels puis de s'appuyer sur les prérequis (ou préjugés) des élèves pour déconstruire le mythe et établir un récit historique de la vie et de la mort de Fritz qui nous en dit long sur le rapport de nos sociétés à l'animal.

En préambule	
Avez déjà vous vu cet animal en vrai ? Où en avez-vous vu ?	En général les enfants vont dire oui. Les réponses vont osciller entre cirque et zoo. L'idée sera de montrer à la fin que ce qui nous semble ordinaire « voir un éléphant » ne l'était pas pour un homme et à fortiori un enfant qui vivait au début du XXe siècle.
Connaissez-vous le nom de cet éléphant ?	En général, oui. Fritz. Il est possible qu'il y est un important décalage entre les écoles de Tours et celles des communes périurbaines ou rurales.
Comment connais-tu son nom ?	Transmission familiale. Visite lors de balade dans la ville.
Fritz, l'éléphant	
Quelle est la taille de Fritz ?	3 mètres de haut
Combien pesait-il ?	Entre 3 à 5 tonnes. Son squelette pesait 800kg et sa peau 600 kg.
A quelle race d'éléphant appartient-il ?	Un éléphant d'Asie, plus petit que ceux d'Afrique
La vie de Fritz	
Où « travaillait » Fritz ?	Au cirque Barnum et Bailey. Un gigantesque cirque américain qui entama une grande tournée dans toute l'Europe entre 1901 et 1903.
Où est-il né ?	Il est né en Inde vers 1870.
L'éléphant est-il un animal dangereux ?	Les réponses peuvent osciller. Préciser que malgré son statut d'herbivore, sa taille, son poids et son caractère craintif en font des animaux très dangereux.
La mort de Fritz	
Dans quelles circonstances Fritz-est il mort ?	Vous aurez sûrement droit à la litanie de légendes urbaines colportées dans toutes les familles. Rappeler de façon très circonstanciée les évènements qui présidèrent à son exécution. Cela permet de réfléchir aux mécanismes de rumeur et au statut de l'information.
Comment a-t-il été tué ?	Même commentaire que précédemment.
Qu'a-t-on fait à sa dépouille pour qu'il soit présent devant nous ?	Rappeler les différentes étapes de la naturalisation: dépeçage, tannage, construction d'un mannequin. Puis double exposition du squelette d'une part, de la reconstitution de Fritz d'autre part. Evoquer l'incendie de 1940 et les travaux de restauration de 1976.
Pourquoi Fritz est-il si connu des Tourangeaux ?	Voir un éléphant vivant ou mort restait quelque chose d'exceptionnel jusqu'à une date récente. Aussi de nombreux parents amenaient leurs enfants voir Fritz. La tradition se perpétue ensuite de génération en génération. Peut-être pouvez-vous introduire la notion de patrimoine qui dépasse le cadre strict des arts académiques.

Bibliographie

GAILLARD Aurélie, *Tours et l'éléphant Fritz : le fait divers et sa mémoire*, Tours, Université François Rabelais, 2007.

OCHOA Isy, *Les mémoires d'un éléphant*, Les éditions du Rouergue, 2018